

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_002 | Système pénal. XVIIe-XVIIIe sièclesCollectionBoite_002-7-chem | \[Exécutions publiques ?\] ItemZévaès. Damiens le régicide, 1933. \[photocopie\]](#)

Zévaès. Damiens le régicide, 1933. [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb002_f0276

SourceBoite_002-7-chem | [Exécutions publiques ?]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Références bibliographiques[Zévaès, Damiens le régicide 1933](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb36037782m>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 20/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Zévaès, Anne-Léo (? -- ?)

TITRE Damiens le régicide

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1933

EDITEUR Paris : Éd. de la Nouvelle revue critique , 1933 (21 novembre 1934)

tée par
s deux

ées sur
tenues

si mé-
seule-

e.

oussées
naillles

t demi
jambe

parties

les du

de la

exécu-

up de

renait

même

ormait

d'un

criait

ête et

e une

rogue

n sur

enus

puis

les chevaux attelés dessus à chaque membre le long des cuisses, jambes et bras.

Le sieur Le Breton, greffier, s'est approché plusieurs fois de ce patient pour lui demander s'il avait quelque chose à dire. A dit que non; il criait comme on dépeint les damnés, rien n'est de le dire, à chaque tourment : « Pardon, mon Dieu ! Pardon, Seigneur ! »

Malgré toutes ces souffrances ci-dessus, il levait de temps en temps la tête et se regardait hardiment.

Les cordages si fort serrés par les hommes qui tiraient les bouts lui faisaient souffrir des maux inexprimables.

Le sieur Le Breton s'est encore approché de lui et lui a demandé s'il ne voulait rien dire; a dit non.

Les confesseurs se sont approchés à plusieurs fois et lui ont parlé longtemps; il baisait de bon gré le crucifix qu'ils lui présentaient; il allongeait les lèvres et disait toujours : « Pardon, Seigneur ! »

Les chevaux ont donné un coup de collier, tirant chacun un membre en droiture, chaque cheval tenu par un exécuteur.

Un quart d'heure après, même cérémonie, et enfin, après plusieurs reprises, on a été obligé de faire tirer les chevaux, savoir : ceux du bras droit à la tête, ceux des cuisses en retournant du côté des bras, ce qui lui a rompu les membres aux jointures.

Ces tiraillements ont été répétés nombre de



